



Portail de
connaissances
pour les femmes
en entrepreneuriat

L'essor de la femtech



TED
ROGERS
SCHOOL
OF MANAGEMENT

DiVERSITY
DiNSTITUTE

brookfield
institute
for innovation + entrepreneurship

Finance par le
gouvernement
du Canada

Canada



Portail de
connaissances
pour les femmes
en entrepreneuriat

WEKH.CA

[@WEKH_PCFE](https://twitter.com/WEKH_PCFE)

DIVERSITYINSTITUTE@RYERSON.CA

TED
ROGERS
SCHOOL
OF MANAGEMENT

DiVERSITY
INSTITUTE

brookfield
institute
for innovation + entrepreneurship

Finance par le
gouvernement
du Canada

Canada

Le Portail de connaissances pour les femmes en entrepreneuriat (PCFE) est un réseau national et une plateforme numérique accessible permettant de partager des recherches, des ressources et des stratégies de pointe. Comptant dix centres régionaux et un réseau de plus de 250 organisations, le PCFE est conçu pour satisfaire les besoins des entrepreneures de divers horizons, dans toutes les régions et tous les secteurs. La plateforme technologique de pointe du PCFE, fonctionnant avec Magnet, permet de renforcer le potentiel des entrepreneures et des organismes qui les soutiennent en les mettant en contact avec les ressources et les pratiques exemplaires de tout le pays.

Grâce au soutien du gouvernement du Canada, le PCFE diffuse son expertise dans tout le pays afin de permettre aux prestataires de services, aux universitaires, au gouvernement et à l'industrie de renforcer leur soutien aux entrepreneures. Le Diversity Institute de l'université Ryerson, en collaboration avec le Brookfield Institute for Innovation + Entrepreneurship de Ryerson et la Ted Rogers School of Management, pilote une équipe de chercheurs, d'organismes de soutien aux entreprises et d'intervenants clés afin de mettre en place un cadre inclusif et stimulant favorisant l'essor de l'entrepreneuriat féminin au Canada.



GENDERECONOMY.ORG

L'Institute for Gender and the Economy (GATE) de la Rotman School of Management de l'Université de Toronto a pour but de favoriser la compréhension des inégalités entre les sexes, ainsi que la manière dont celles-ci peuvent être corrigées par les personnes de tous sexes dans le monde des affaires et, plus largement, dans l'économie.

À GATE, nous changeons le discours sur l'égalité des sexes en générant de la recherche rigoureuse axée vers l'étude des mécanismes cachés qui servent à diffuser l'égalité des sexes; en finançant, traduisant et diffusant des recherches universitaires innovantes; et en engageant les cadres, les décideurs politiques et les étudiants à créer de nouvelles solutions pour atteindre l'égalité, faire progresser les carrières et réaliser une prospérité économique se basant sur ces principes.

Remerciements

La présente synthèse a été préparée par Amanda Menking sous la direction de Sarah Kaplan, professeure et directrice de l'Institute for Gender and the Economy de l'École de gestion Rotman (Université de Toronto), et a bénéficié du soutien du Portail de connaissances pour les femmes en entrepreneuriat, financé par le gouvernement du Canada.

Auteures

Amanda Menking, Ph.D.

Institute for Gender and the Economy, Rotman School of Management (École de gestion Rotman), Université de Toronto

Sarah Kaplan, professeure

Directrice de l'Institute for Gender and the Economy, Rotman School of Management (École de gestion Rotman), Université de Toronto

Commanditaires

Les commanditaires de ce projet sont les suivants : Gouvernement du Canada, Conseil de recherches en sciences humaines.



Social Sciences and
Humanities Research
Council of Canada

Conseil de recherches
en sciences humaines
du Canada

Canada

Date de publication :

Novembre 2020

La femtech est-elle un secteur innovant et révolutionnaire pour la santé des femmes ou un simple mot à la mode?

Aperçu

Les dix dernières années ont été marquées par une hausse du nombre d'entreprises technologiques proposant des produits et des services destinés à « améliorer » la santé des femmes. Baptisé « femtech », ce nouveau segment de marché pourrait représenter 50 milliards de dollars d'ici à 2025, d'après le cabinet Frost & Sullivan¹. Comme la femtech est un secteur relativement nouveau, elle a fait l'objet de peu d'études empiriques. Toutefois, le sujet a été grandement abordé dans la presse populaire, et des travaux de recherche menés dans des domaines connexes (comme la diversité de genre et l'innovation) constituent une source d'information utile. La présente recension de la documentation brosse l'historique de la femtech et présente une synthèse des travaux universitaires et des études sectorielles sur le sujet. Après avoir défini la femtech, nous décrirons l'importance de ce nouveau terme, y compris les réactions négatives, puis nous examinerons ce que la femtech nous dit de l'entrepreneuriat, de la technologie et, plus généralement, de la santé des femmes.

Qu'entend-on par femtech?

La femtech désigne un sous-ensemble de produits et de services de technologie médicale (ou « medtech ») ciblant les problèmes traditionnellement associés à la santé procréative des femmes cisgenres². Autrement dit, la femtech s'intéresse en grande majorité aux questions liées à la contraception et à l'aide à la procréation, comme la fécondation in vitro (FIV), la grossesse et l'après-grossesse, l'allaitement, les menstruations et les soins menstruels, la

santé pelvienne, la ménopause, les troubles hormonaux (tels que le syndrome des ovaires polykystiques), la santé, le conditionnement physique et le bien-être sexuel. La femtech peut aider les personnes et les couples à surveiller et à prévoir les cycles qui accompagnent un investissement financier considérable. Certaines entreprises du secteur, comme Maven, une clinique virtuelle réservée aux femmes, se concentrent également sur la santé des femmes dans son ensemble.

Voici quelques exemples de produits et de services du secteur de la femtech :

> **Clue**

Cette application mobile dédiée à la santé menstruelle a été créée par BioWink GmbH, société berlinoise cofondée par Ida Tin en 2013. Depuis, et jusqu'en 2019, Clue a levé 29,7 millions de dollars³.

> **Glow**

Cette application mobile de suivi de la fertilité a été mise au point par la société de science des données du même nom, cofondée en 2013 par Max Levchin, cofondateur de PayPal. Depuis ses débuts jusqu'en 2019, Glow est parvenue à lever 23 millions de dollars⁴.

> **Natural Cycles**

Première application de suivi de la fertilité approuvée par la Food and Drug Administration, Natural Cycles a été créée par CB Rank, société cofondée en 2013 par Elina Berglund, physicienne à l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN), et son mari, Raoul Scherwitzl. De ses débuts à 2019, Natural Cycles a levé en tout 37,5 millions de dollars⁵.



> **Ava**

Conçue en 2014 par Lea von Bidder, Pascal Koenig, Peter Stein et Philipp Tholen, Ava propose un bracelet qui surveille cinq « signaux physiologiques de la fertilité » et affiche les données correspondantes en temps réel sur une application mobile. Depuis sa création jusqu'en 2019, Ava a réussi à lever 42,4 millions de dollars⁶.

> **Lola**

Fondée en 2014 par Alexandra Friedman et Jordana Kier, Lola propose un service d'abonnement à des produits menstruels (serviettes hygiéniques, tampons, huile essentielle contre les règles douloureuses, etc.) et à des produits de santé sexuelle (préservatifs, lubrifiants, etc.). De ses débuts jusqu'en 2019, Lola a levé 35,2 millions de dollars⁷.

> **Lia**

Lia propose le premier test de grossesse à domicile biodégradable, qui peut être jeté dans la cuvette des toilettes après utilisation. Fondée en 2015 par Bethany Edwards et Sarah Rottenberg, Lia a levé 2,6 millions de dollars en date de 2019⁸.

> **Bloomlife**

Cofondé par Eric Dy et Julien Penders en 2014, Bloomlife est un objet connecté portable qui mesure les contractions et affiche les données correspondantes en temps réel sur une application mobile. De ses débuts à 2019, Bloomlife a levé 35,2 millions de dollars⁹.

> **Elvie**

Cofondée en 2013 par Alexander Asseily et Tania Boler, Elvie a créé un système d'entraînement Kegel et un tire-lait. Elle a recueilli 53,8 millions de dollars de ses débuts à 2019¹⁰.

Qui est à l'origine de la femtech?

C'est l'entrepreneure danoise Ida Tin, cofondatrice et directrice générale de Clue, qui a inventé le terme « femtech » en 2016. Elle cherchait alors à décrire la multiplication des produits de santé destinés aux femmes sur le marché et à atténuer l'embarras des hommes à l'idée de discuter de sujets comme l'incontinence et la menstruation. « Désormais, les investisseurs peuvent dire qu'ils ont une entreprise de femtech dans leur portefeuille, plutôt qu'une entreprise de produits pour les femmes qui ont des fuites urinaires. C'est difficile à dire pour un investisseur masculin¹¹ », a-t-elle expliqué lors d'une table ronde organisée par Geekettes en 2018.

Les origines du mot « femtech » nous enseignent plusieurs choses. Premièrement, l'avènement de la femtech témoigne de l'existence de besoins non satisfaits et, par conséquent, d'occasions à saisir sur ce marché. Deuxièmement, la création du mot « femtech » par Ida Tin démontre que l'anatomie féminine continue d'être stigmatisée¹² et que la santé des femmes demeure imprégnée de sexisme¹³. De même, le raisonnement d'Ida Tin (« C'est difficile à dire pour un investisseur masculin ») révèle que les investisseurs qui possèdent les capitaux nécessaires pour financer de jeunes sociétés restent en majorité des hommes. En outre, la technologie prêt-à-porter (c'est-à-dire les technologies qui peuvent être portées, intégrées dans les tissus ou dans des accessoires, ou bien tatouées directement sur la peau) est un secteur technologique qui compte une proportion élevée de femmes, compte tenu de sa récente existence. Les femmes sont plus enclines à investir de nouveaux secteurs, tels que la femtech et la technologie prêt-à-porter, qui ne sont pas déjà dominés par les hommes¹⁴. En outre, elles sont déjà largement représentées dans les secteurs de la santé et de la mode, dont la femtech et la technologie prêt-à-porter sont le prolongement naturel.



Au Canada, de jeunes sociétés comme Eve Medical, Damiva, Elvie et Knix Wear, toutes créées par des femmes, sont-elles aussi devenues des actrices de premier plan dans le secteur de la femtech. Bien qu'on entende souvent dire (avec de plus en plus de preuves à l'appui) que les entreprises de femtech sont plus susceptibles d'être fondées et financées par des femmes, très peu d'études universitaires se sont penchées à ce jour sur les produits, les services et les entrepreneurs de la femtech. Parmi les exceptions importantes, citons la thèse publiée en 2018 par Sarah Fox, dans laquelle elle « examine les récentes initiatives sectorielles et stratégiques visant à multiplier les ressources liées aux menstruations » et aborde brièvement les travaux des entrepreneurs sociaux dans l'univers des produits menstruels¹⁵. Toutefois, quelques fondatrices d'entreprises de femtech ont publié des ouvrages sur leur expérience en tant qu'entrepreneures. Ainsi, Miki Agrawal, cofondatrice controversée et ancienne directrice générale de THINX, a publié *Do Cool Sh*t: Quit Your Day Job, Start Your Own Business, and Live Happily Ever After* en 2013, puis *Disrupt-Her: A Manifesto for the Modern Woman* en 2019.

Critiques des produits et services du secteur de la femtech

L'une des premières critiques à l'égard de la femtech a été formulée dans un article publié sur *Medium* en 2015 par Maggie Delano et intitulé « I tried tracking my period and it was even worse than I could have imagined » (J'ai essayé de suivre mes règles et c'était encore pire que ce que j'aurais pu imaginer)¹⁶. Maggie Delano y décrit comment, en tant que femme queer ayant des règles irrégulières et ne souhaitant pas avoir d'enfants, elle s'est sentie « effacée » par les applications qu'elle a essayées. Depuis 2015, l'offensive contre la femtech s'est étendue. Faisant écho aux observations de Maggie Delano¹⁷, d'autres voix font remarquer que le terme « femtech » pourrait, en fait, compartimenter la santé des femmes¹⁸, cantonner les femmes aux

fonctions biologiques de la reproduction et exclure les utilisateurs non binaires et trans¹⁹. D'autres voix critiques se demandent pourquoi la « mentech » n'existe pas, c'est-à-dire pourquoi les hommes cisgenres sont considérés comme « l'utilisateur moyen » de n'importe quelle technologie. Il faut se souvenir que les applications de suivi du cycle menstruel ont été, en grande partie, mises au point à la suite de l'absence des menstruations dans l'application HealthKit d'Apple (aujourd'hui simplement baptisée Santé)²⁰. Enfin, féministes et praticiens se disent préoccupés à l'idée que les produits de femtech puissent exploiter les angoisses et les craintes des femmes à des fins lucratives²¹. Ainsi, dans son livre *The Vagina Bible*, publié en 2019, Jen Gunter, obstétricienne-gynécologue et médecin de la douleur, soutient que les systèmes d'entraînement Kegel et les vapeurs vaginales renforcent la « honte du vagin », en plus de s'avérer inutiles, voire potentiellement dangereux²².

Études universitaires sur la femtech

Les travaux sur la femtech sont généralement menés en dehors du cadre traditionnel de la recherche en gestion et sont dominés par les chercheurs en interaction personne-machine (IPM).

Modèles et prototypes expérimentaux

Au cours des cinq dernières années, un petit groupe de concepteurs et de chercheurs en IPM a commencé à concevoir et à construire des prototypes de produits femtech à des fins de recherche seulement. Ainsi, Teresa Almeida et son équipe ont mis au point *Labella*, « un système amélioré qui favorise la connaissance intime du corps et la santé pelvienne des femmes » au moyen d'un sous-vêtement et d'un téléphone portable²³, tandis que Hanna Schneider et ses collègues ont créé et mis à l'essai un prototype d'application



de contrôle de la fertilité, afin d'étudier comment la technologie pourrait aider à gérer l'incertitude sans effets néfastes sur le plan émotionnel²⁴. En général, ces modèles et prototypes expérimentaux sont des moyens d'examiner des concepts pertinents pour l'IPM (connaissance de soi, incertitude, pratiques en matière de données, etc.)²⁵.

Critiques des produits de femtech existants

D'autres chercheurs en IPM ont formulé des critiques à l'égard des produits de femtech actuellement sur le marché et contesté leur adaptation aux besoins des utilisatrices. Dans leur étude fondée sur un sondage et une série d'entrevues auprès d'utilisatrices d'applications de suivi des règles, Daniel Epstein et ses collègues ont constaté que ces applications étaient inefficaces pour prédire les cycles et que leur structure même pouvait susciter un sentiment d'exclusion chez certaines utilisatrices²⁶. De même, dans une évaluation heuristique de 17 applications de suivi du cycle menstruel, Jordan Eschler et ses collègues ont constaté que la majorité des applications testées ne tenait pas compte des utilisatrices ménarchées ou ménopausées²⁷.

Préoccupations concernant la sécurité des données, la confidentialité et la surveillance

Les sociologues et les juristes ont également émis des critiques à l'égard des actuelles technologies de santé numérique destinées aux femmes, au motif qu'elles pourraient renforcer les normes genrées et conduire à une surveillance du corps²⁸. Ainsi, Karen Levy met en avant différents types de surveillance intime, comme le suivi de la fertilité, et souligne que certaines applications (telles que Glow) encouragent leurs partenaires à configurer des applications « miroir » pour surveiller l'humeur des utilisatrices, voire fournir des mesures « objectives » de leur état d'esprit²⁹. De même, Deborah Lupton s'est penchée sur la « surveillance

bienveillante des données » mise en place par des mères adeptes de technologies de suivi pour contrôler leur grossesse et, plus tard, leurs enfants³⁰.

Questions sur la capacité des produits et services de femtech à améliorer les résultats en santé

Enfin, les chercheurs en PMI et en informatique médicale se demandent si les produits numériques proposés dans le secteur de la femtech reposent réellement sur des pratiques médicales factuelles et s'ils peuvent réellement améliorer les résultats en santé. Jisan Lee et Jeongeun Kim soutiennent que, d'après les résultats de leur essai contrôlé randomisé à double insu portant sur deux applications de suivi du cycle menstruel, certaines de ces applications pourraient entraîner « de possibles changements comportementaux et cognitifs dans la gestion de la dysménorrhée et du syndrome prémenstruel³¹ ». À ce jour, l'adoption, l'utilisation et l'efficacité d'autres types de produits et services du secteur de la femtech sont encore peu étudiées.

Diversité de genre et innovation

Les chercheurs de différentes disciplines s'interrogent sur l'influence de la diversité de genre sur l'innovation³². Ainsi, d'après une étude portant sur 1 648 entreprises implantées au Danemark, les entreprises comptant un nombre équilibré d'hommes et de femmes étaient plus susceptibles d'innover que celles sans parité femmes-hommes³³. Grâce à des travaux de recherche antérieurs, ainsi qu'à des exemples tirés de l'industrie, comme la non-inclusion par Apple des menstruations dans ses premières versions de l'application Santé, nous savons que le genre est un facteur qui, souvent, n'est pas explicitement pris en compte lors de la conception des produits³⁴. Nous savons également que, lorsque le genre est pris en compte, les caractéristiques de conception renforcent les stéréotypes, comme le montre l'approche « en plus petit et en rose³⁵ ».



Certains articles de presse indiquent que ce sont des hommes, et non des femmes, qui conçoivent les produits et les applications qui dominent la femtech³⁶. Néanmoins, comme indiqué ci-dessus, aucune étude universitaire n'a encore été menée dans ce domaine.

Études sectorielles sur la femtech

Les études sectorielles consacrées aux technologies médicales indiquent que les soins de santé sont globalement de plus en plus « centrés sur le consommateur³⁷ ». Alors que la femtech a moins retenu l'attention des chercheurs de l'industrie, la plupart des observations générales sur la technologie médicale valent également pour la femtech. Toutefois, les rapports dédiés à la femtech sont généralement axés sur des marchés plus précis. En voici quelques exemples :

- > I See Africa, « un portail de renseignements organisés, instructifs et pertinents » sur les tendances en Afrique, a publié en 2019 un rapport sur la manière dont la femtech aborde l'équité menstruelle, les soins pendant la grossesse et le bien-être sexuel sur le continent africain³⁸.
- > En 2019, sur la base des résultats d'un sondage, Modern Fertility, HER et Mere Abrams ont publié un rapport sur l'état de la « fertilité LGBTQ+ ». Ils y soulignent plusieurs constats : le manque de renseignements sur la fertilité, le recours aux médias sociaux pour y remédier, les difficultés associées aux soins de santé traditionnels, l'enthousiasme à l'égard des tests de fertilité à domicile et l'anxiété provoquée par les problèmes de fertilité.

En résumé, il ressort du nombre modeste d'études sectorielles sur la femtech que certains produits et services peuvent répondre aux besoins des consommatrices qui sont habituellement marginalisées par les marchés traditionnels, les institutions médicales et les pratiques³⁹.

Pistes de recherche sur la femtech

Comme l'essor de la femtech est un phénomène très récent, les connaissances sur le sujet sont encore limitées. De futurs travaux de recherche universitaire pourraient porter sur les questions suivantes :

- > **La démographie et les motivations des fondateurs et des investisseurs du secteur de la femtech.** Qui sont les fondateurs d'entreprises de femtech et qu'est-ce qui les pousse à créer des entreprises dans ce secteur? À quels types d'obstacles se heurtent-ils, et comment parviennent-ils à les surmonter? Quelles sont les similitudes et les différences entre l'entrepreneuriat dans ce domaine et l'entrepreneuriat dans d'autres secteurs et segments de marché? Les femmes sont-elles plus susceptibles que les hommes de créer ou d'investir dans les entreprises de femtech?
- > **Le rôle de la diversité de genre dans l'innovation.** En quoi la diversité de genre est-elle importante dans ce secteur? Les femmes sont-elles plus susceptibles de créer des produits innovants qui répondent aux questions de santé des femmes? Faut-il être une femme pour révolutionner le domaine de la santé des femmes?
- > **Le rôle de l'entrepreneuriat social dans la femtech.** Les fondateurs de produits de femtech sont-ils plus susceptibles de faire du bien collectif un aspect majeur de leur entreprise, comme le laissent entendre certains articles publiés dans des médias populaires⁴⁰? Si tel est le cas, quelles sont les incidences sur leurs stratégies commerciales et leur succès?
- > **Les marchés et les consommatrices de la femtech dans le monde.** Les solutions de femtech destinées aux filles et aux femmes vivant dans des pays pauvres sont-elles différentes de celles destinées





aux filles et aux femmes des pays riches?
Les consommatrices et les marchés
de la femtech diffèrent-ils d'un pays à
l'autre? Dans l'affirmative, quelles sont les
divergences et comment les expliquer?

- > **La conception et la mise en œuvre de produits et de services de femtech, notamment en ce qui concerne l'inclusion de pratiques médicales factuelles.** Comment les produits et les services de femtech intègrent-ils des pratiques médicales fondées sur des données probantes? Les produits et les services de femtech améliorent-ils les résultats en santé?
- > **La femtech et les disparités en santé.** Quels types de conceptions du corps les fondateurs d'entreprises de femtech emploient-ils pour concevoir et mettre en œuvre leurs produits et leurs services? En quoi les produits et les services de femtech contribuent-ils aux disparités actuelles en matière de santé? En créent-ils de nouvelles?
- > **La nécessité et l'efficacité des produits et services de femtech.** La femtech est-elle vraiment une innovation radicale ou est-ce encore une autre façon de cibler les femmes selon la méthode « en plus petit et en rose »? Si le marché de la femtech est dominé par des entrepreneures, des investisseuses et des conceptrices, des innovations rompant avec les vieux stéréotypes verront-elles le jour?

En ce qui concerne la question posée au début du présent rapport (la femtech est-elle un secteur innovant et révolutionnaire pour la santé des femmes ou un simple mot à la mode?), la réponse est claire : la femtech n'est pas qu'un simple mot à la mode. Toutefois, il est trop tôt pour comprendre tous les rouages de ce phénomène. Nous ne connaissons pas encore l'ensemble des promesses et des écueils potentiels des technologies conçues, produites et commercialisées pour « améliorer » la santé des femmes. Il existe donc à cet égard de nombreux travaux de recherche à mener dans toute une série de disciplines universitaires.

Notes de fin

- 1 « Femtech – Time for a digital revolution in the women’s health market », 31 janvier 2018, Frost & Sullivan, disponible à l’adresse <https://ww2.frost.com/frost-perspectives/femtechttime-digital-revolution-womens-health-market/>.
- 2 La pertinence de ces préoccupations pour les hommes transgenres n’a guère été étudiée, y compris dans le milieu universitaire.
- 3 Clue, *Crunchbase*, accessible à l’adresse <https://www.crunchbase.com/organization/clue>.
- 4 Glow, *Crunchbase*, accessible à l’adresse <https://www.crunchbase.com/organization/glow>.
- 5 Natural Cycles, *Crunchbase*, accessible à l’adresse <https://www.crunchbase.com/organization/naturalcycles>.
- 6 Ava, *Crunchbase*, accessible à l’adresse <https://www.crunchbase.com/organization/ava-3>.
- 7 Lola, *Crunchbase*, accessible à l’adresse <https://www.crunchbase.com/organization/lola>.
- 8 Lia, *Crunchbase*, accessible à l’adresse <https://www.crunchbase.com/organization/lia-diagnostics/>
- 9 Bloomlife, *Crunchbase*, accessible à l’adresse <https://www.crunchbase.com/organization/bloom-technologies>.
- 10 Elvie, *Crunchbase*, accessible à l’adresse <https://www.crunchbase.com/organization/chiaro-technology-ltd>.
- 11 Weiss, S., « What is FemTech? 5 things to know about the new industry », *Bustle*, 16 avril 2018, accessible à l’adresse <https://www.bustle.com/p/what-is-femtech-5-things-to-know-about-the-new-industry-8792289>.
- 12 Braun, V. et Wilkinson, S., « Socio-cultural representations of the vagina », *Journal of Reproductive and Infant Psychology*, vol. 19, no 1, 2001, p. 17-32.
- 13 Homan, P., « Structural sexism and health in the United States: a new perspective on health inequality and the gender system », *American Sociological Review*, vol. 84, no 3, 2019, p. 486-516; Hughes, F. et Bernstein, P. S., « Sexism in obstetrics and gynecology: not just a “women’s issue” », *American Journal of Obstetrics and Gynecology*, vol. 219, no 4, 364.e1-364.e4.
- 14 Wissinger, E., « Wearable tech, bodies, and gender », *Sociology Compass*, vol. 11, no 11, e12514.
- 15 Fox, S., « Maintaining the Menstruating Body: Feminist Interventions on Care Resources », 2018, thèse, DOI : <http://hdl.handle.net/1773/42879>.
- 16 Delano, M., « I tried tracking my period and it was even worse than I could have imagined », *Medium*, 23 février 2015, accessible à l’adresse <https://medium.com/@maggied/i-tried-tracking-my-period-and-it-was-even-worse-than-i-could-have-imagined-bb46f869f45>.
- 17 Tiffany, K. « Period-tracking apps are not for women », *Vox*, 16 novembre 2018, accessible à l’adresse <https://www.vox.com/the-goods/2018/11/13/18079458/menstrual-tracking-surveillance-glow-clue-apple-health>.
- 18 Kleinman, Z., « Femtech: right time, wrong term? », *BBC News*, 8 octobre, 2019, accessible à l’adresse <https://www.bbc.com/news/technology-49880017>.
- 19 Goldhill, O., « “FemTech” is not and should not be a thing », *Quartz*, 3 avril 2019, accessible à l’adresse <https://qz.com/1586815/why-femtech-is-a-sexist-category/>.
- 20 Duhaime-Ross, A., « Apple promised an expansive health app, so why can’t I track menstruation? », *The Verge*, 25 septembre 2014, accessible à l’adresse <https://www.theverge.com/2014/9/25/6844021/apple-promised-an-expansive-health-app-so-why-cant-i-track>.
- 21 Altman, A., « Mommy and data », *The New Republic*, 14 janvier 2019, accessible à l’adresse <https://newrepublic.com/article/152693/femtech-companies-alleviate-exploit-female-anxiety>.
- 22 Gunter, J., *The Vagina Bible: The Vulva and the Vagina: Separating the Myth from the Medicine*, 2019, Citadel Press.
- 23 Almeida, T., Wood, G., Comber, R. et Balaam, M., « Interactivity: looking at the vagina through Labella », *Proceedings of the 2016 CHI Conference Extended Abstracts on Human Factors in Computing Systems (CHI EA ’16)*, ACM, New York (États-Unis), 2016, p. 3635-3638, DOI : <https://doi.org/10.1145/2851581.2890261>.
- 24 Schneider, H., Wayrauther, J., Hassib, M. et Butz, A., « Communicating uncertainty in fertility prognosis », *Proceedings of the 2019 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems (CHI ’19)*, ACM, New York (États-Unis), 2019, article 161, 11 pages, DOI : <https://doi.org/10.1145/3290605.3300391>.



- 25 Bardzell, J., Bardzell, S., Lazar, A. et Makoto Su, N., « (Re-)framing menopause experiences for HCI and design », *Proceedings of the 2019 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems (CHI '19)*, ACM, New York (États-Unis), 2019, article 115, 13 pages, DOI : <https://doi.org/10.1145/3290605.3300345>; Fox, S., Howell, N., Wong, R. et Spektor, F., « Vivewell: speculating near-future menstrual tracking through current data practices », *Proceedings of the 2019 on Designing Interactive Systems Conference*, ACM, New York (États-Unis), juin 2019, p. 541-552, DOI : <https://doi.org/10.1145/3322276.3323695>.
- 26 Epstein, D., Lee, N.B., Kang, J. H., Agapie, E., Schroeder, J., Pina, L. R., Fogarty, J., Kientz, J. A. et Munson, S., « Examining menstrual tracking to inform the design of personal informatics tools », *Proceedings of the 2017 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems (CHI '17)*, ACM, New York (États-Unis), 2017, p. 6876-6888, DOI : <https://doi.org/10.1145/3025453.3025635>.
- 27 Eschler, J., Menking, A., Fox, S. et Backonja, U., « Defining menstrual literacy with the aim of evaluating mobile menstrual tracking applications », *CIN: Computers, Informatics, Nursing*, vol. 37, no 12, 2019, p. 638-646.
- 28 Lupton, D., « Critical perspectives on digital health technologies », *Sociology Compass*, vol. 12, no 8, 2014, p. 1344-1359; Rosas, C., « The future is femtech: privacy and data security issues surrounding femtech applications », *Hastings Business Law Journal*, vol. 15, no 2, 2019, p. 319.
- 29 Levy, K. E., « Intimate surveillance », *Idaho Law Review*, vol. 51, no 3, 2014, p. 679-694.
- 30 Lupton, D., « Caring dataveillance: women's use of apps to monitor pregnancy and children », *The Routledge Companion to Digital Media and Children*, Abingdon-on-Thames, Routledge, 2019.
- 31 Lee, J. et Kim, J., « Can menstrual health apps selected based on users' needs change health-related factors? A double-blind randomized controlled trial », *Journal of the American Medical Informatics Association*, vol. 26, no 7, 2019, p. 655-666.
- 32 Díaz-García, C., González-Moreno, A. et Jose Sáez-Martínez, F., « Gender diversity within R&D teams: its impact on radicalness of innovation », *Innovation*, vol. 15, no 2, 2013, p. 149-160; Ding, W. W., Murray, F. et Stuart, T. E., « From bench to board: gender differences in university scientists' participation in corporate scientific advisory boards », *Academy of Management Journal*, vol. 56, no 5, 2013, p. 1443-1464.
- 33 Østergaard, C. R., Timmermans, B. et Kristinsson, K., « Does a different view create something new? The effect of employee diversity on innovation », *Research Policy*, vol. 40, no 3, 2011, p. 500-509.
- 34 Dray, S. M., Busse, D. K., Brock, A. M., Peters, A. N., Bardzell, S., Druin, A., Burnett, M. M., Churchill E. F., Williams, G., Holtzblatt, K. et Murray, D., « Perspectives on gender and product design », *CHI '14 Extended Abstracts on Human Factors in Computing Systems (CHI EA '14)*, ACM, New York (États-Unis), 2014, p. 53-56, DOI : <https://doi.org/10.1145/2559206.2559218>; Metaxa-Kakavouli, D., Wang, K., Landay, J. A. et Hancock, J., « Gender-inclusive design: sense of belonging and bias in web interfaces », *Proceedings of the 2018 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems (CHI '18)*, ACM, New York (États-Unis), 2018, article 614, 6 pages, DOI : <https://doi.org/10.1145/3173574.3174188>.
- 35 Van Tilburg, M., Lieven, T., Herrmann, A. et Townsend, C., « Beyond "pink it and shrink it" perceived product gender, aesthetics, and product evaluation », *Psychology & Marketing*, vol. 32, no 4, p. 422-437.
- 36 Ayers, R., « The rise of "menstrual surveillance" and the fight for data privacy in women's health », *Dataconomy*, 26 septembre 2019, accessible à l'adresse <https://dataconomy.com/2019/09/the-rise-of-menstrual-surveillance-and-the-fight-for-data-privacy-in-womens-health/>.
- 37 Betts, D. et Korenda, L., « A consumer-centered future of health », *Deloitte*, accessible à l'adresse <https://www2.deloitte.com/us/en/insights/industry/health-care/global-health-care-trends-survey.html>.
- 38 I See Africa, FemTech: eHealth for women, rapport, 2019, accessible à l'adresse <http://iseeafrica.co.za/wp-content/uploads/2019/11/fem-tech-final-report.pdf>.
- 39 Bird, J., « 'Femtech' adapted to benefit women and girls in poorer countries », *Financial Times*, 28 novembre 2019, accessible à l'adresse <https://www.ft.com/content/a7a79e1e-f630-11e9-bbe1-4db3476c5ff0>.
- 40 Jones, N., « Women's health start-ups bloom with no blushes », *Financial Times*, 8 novembre 2018, accessible à l'adresse <https://www.ft.com/content/de0f5b8c-dec0-11e8-b173-ebef6ab1374a>.



